

Julien, héros du quotidien

« Faites le portrait d'un être ordinaire qui, sous votre regard, prendra une dimension extraordinaire. »

C'est sur ce sujet que Julien choisit de composer l'année où il passa son Bac de Français, en classe de Première. Pour lui, c'était une évidence : son héroïne, c'était sa mère, décédée deux ans plus tôt. Il venait tout juste d'intégrer le lycée lorsque ce tsunami est passé dans sa vie. Julien a été admirable de courage et de dignité. La tête haute, il a continué à avancer et a terminé son année de Seconde tant bien que mal, sans que rien ne transparaisse de la douleur qui le transperçait.

C'est en classe de Première que je l'ai rencontré : calme, toujours souriant, un élève discret qui avait la gentillesse de manifester de l'intérêt pour le cours en levant de temps en temps la main en guise de participation. Cette année-là, c'était tout ce qu'il pouvait donner, tant pis pour l'absence de travail personnel. Il était présent en classe, c'était déjà bien.

Heureusement pour lui, en dehors du lycée, une équipe de copains le portait, une équipe de rugby. Trois soirs par semaine et le week-end, ce sport lui permettait d'évacuer les tensions accumulées et la colère qu'il était légitime de ressentir face à l'insoutenable tragédie que puisse vivre un enfant, même s'il ne l'a jamais exprimée.

Au cours du 2^{ème} trimestre, coup de malchance, une mauvaise chute sur le terrain a eu raison de son année scolaire. Le bras en écharpe après une intervention chirurgicale à l'épaule gauche, la main immobilisée alors qu'il est gaucher, dans l'impossibilité de prendre des notes pendant les cours il a vite capitulé, d'autant que son moteur, le rugby, était désormais stoppé net pour le reste de la saison. Au cours de cette période, bien qu'il ne se soit jamais plaint, j'ai lu dans son regard la tristesse et l'abattement. Au mois de juin, il annonça de lui-même son souhait de redoubler. Sage décision.

Sa deuxième année de Première fut un peu plus calme, quoique... Son père, ravagé par le chagrin, noyait son veuvage dans l'alcool. Julien eut à gérer à la maison ses accès de violence alternés de moments de désespérance. Quand il n'en pouvait plus, il allait discrètement se confier à l'infirmière du lycée qui tenait les enseignants informés de la situation en leur recommandant une attitude bienveillante à l'égard de cet élève compte-tenu des circonstances. Si elle ne nous avait pas alertés nous n'en aurions jamais rien su car, en classe, Julien ne laissait transparaître aucun mal-être. Survivre à 17 ans après un tel cataclysme nécessite sans doute soit une part d'inconscience, soit un mental bétonné que plus rien ne peut atteindre. Finalement l'école était peut-être pour ce garçon un sas de décompression, un lieu protégé où il se sentait encadré, où l'autorité de l'adulte éducateur lui garantissait un rempart contre d'éventuelles dérives. Je me suis souvent demandé comment il était possible que ce jeune, livré à lui-même, rongé par l'absence de sa mère et sans le soutien d'un père, soit présent au lycée tous les matins à 8 heures. Quelle force l'animait pour éteindre son réveil et se lever quand personne ne l'y incitait ? J'ai souvent considéré la présence de Julien en classe comme un événement remarquable, une attitude forçant admiration et respect.

Dès la classe de Seconde les lycéens sont invités à réfléchir à leur orientation post-bac et à l'avenir professionnel qu'ils envisagent. Pour Julien la voie semblait tracée depuis longtemps : « *Je prendrai la succession de mon père qui est gestionnaire en patrimoine.* » C'est sans doute cette détermination qui l'a porté durant son année de Terminale et jusqu'à l'obtention du Bac. Avec quel soulagement et quelle délivrance ses enseignants ont identifié son nom sur la liste des candidats reçus du premier coup !

Diplôme en poche Julien a intégré une École supérieure de Gestion Finance selon son vœu. Malgré les épreuves et aléas de la vie, il a réussi à tracer sa route et atteindre l'objectif qu'il s'était fixé.

« *Faites le portrait d'un être ordinaire qui, sous votre regard, prendra une dimension extraordinaire.* » ... A travers Julien, je veux rendre hommage à tous ces jeunes écorchés de la vie, mutilés dès l'enfance ou l'adolescence par une tragédie personnelle, qui pourtant se lèvent chaque matin et viennent s'asseoir sur les bancs de l'école, la tête embrumée et le cœur chargé d'un fardeau dont eux seuls connaissent le poids. Des êtres ordinaires, élèves parmi tant d'autres et pourtant exemplaires... Des héros du quotidien.